

art press

FÉVRIER 2022 BILINGUAL ENGLISH/FRENCH

EVA JOSPIN INTERVIEW

CARMELO ZAGARI **OLYMPE RACANA-WEILER**

EUROFABRIQUE GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE

DOSSIER ART ET MODE

LA GALERIE CEYSSON & BÉNÉTIÈRE

LE EYE FILMMUSEUM À AMSTERDAM

PHILIPPE FOREST INTERVIEW

JEAN-JACQUES SCHUHL **FRÉDÉRIC PAJAK**

496

CAN 13,60 \$CA - USA 13,99 \$US
DOM 9,20€ - PORT. CONT. 9,20€
BEL. ESP. LTA. 8,90€
CH 15,60 FS - MAROC 85 MAD

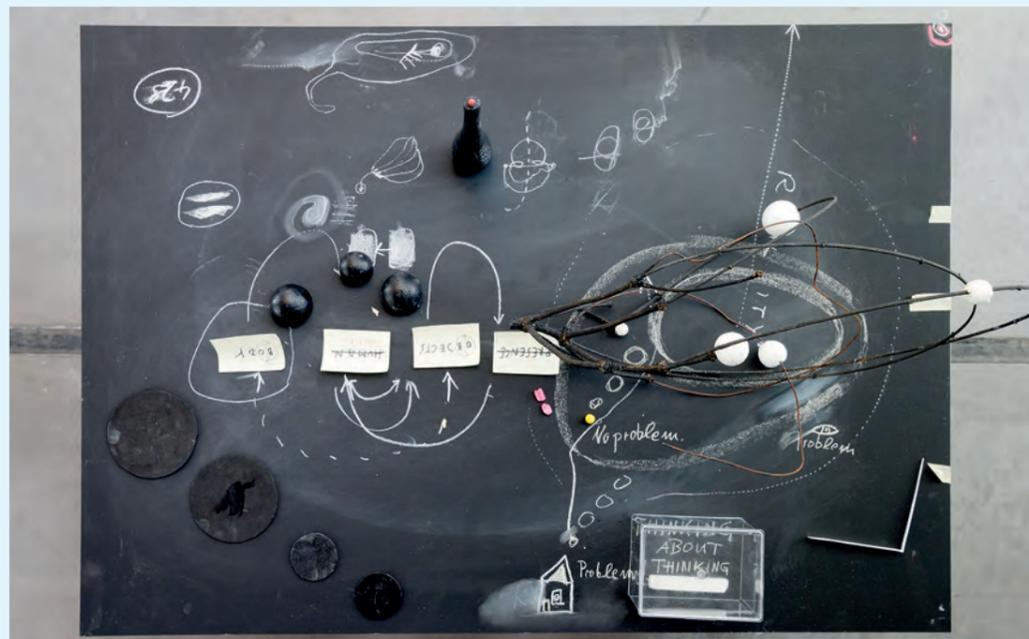
M 08242 - 496 - F: 7,10 € - RD



AMILLY

Nikolaus Gansterer et Klaus Speidel. Figures de pensée / Denkbewegungen

Les Tanneries / 25 septembre 2021 - 13 février 2022



Ne prenez pas peur en apercevant le nom de Ludwig Wittgenstein ou cette prolifération de schémas, reproductions de textes annotées, voire gribouillées d'un smiley, et d'objets. Si l'exposition de Nikolaus Gansterer, artiste et chercheur né en 1974, et Klaus Speidel, philosophe et théoricien de l'art né en 1979, témoigne d'une pensée en ébullition, elle s'offre aussi un lâcher prise joyeux, permis par un solide arrimage à des bases théoriques on ne peut plus sérieuses. Ainsi, *Figures de pensée* risque de vous faire sourire, et même rire, en plus de réfléchir.

À l'origine, Speidel était un de ces commissaires invités par les Tanneries. Éric Degoutte, son directeur, lui avait parlé de Gansterer : vivant tous les deux à Vienne (Autriche), avec les mêmes centres d'intérêt, ils ne s'étaient pourtant jamais rencontrés. Au gré de deux reports pour cause de Covid-19 et de nombreux échanges, ces deux chercheurs, chacun à leur manière, en sont arrivés à une exposition co-signée. Habitué des collaborations variées, Gansterer met en forme la pensée en vidéo, performance, dessin ou installation, les idées ne valant que matérialisées et expérimentées, pensée et matière allant de pair. Avec Speidel, c'est le langage qu'ils mettent à l'épreuve à travers la philosophie de Wittgenstein qui interroge les mots. Ces *Figures de pensée* touffues se composent de constellations : des

Nikolaus Gansterer & Klaus Speidel. *Playing Games with Ludwig* (détail). 2021. Vue de l'exposition *exhibition view* Les Tanneries – CAC, Amilly, 2021-22. (Ph. Aurélie Mole)

œuvres de Gansterer de part et d'autre d'un cœur d'exposition investi par leurs co-créations. Après un joyeux polysémisme *Sens de la visite* (2006-21) collé en toutes lettres par Speidel, dont on s'empare comme bon nous semble, des schémas de la série *Drawing a Hypothesis: Figures of Thought* (2011-12) extraits de livres de sciences humaines et dures (plante ? organe ? phénomène chimique ou social ?) parsèment un des murs. Ici privés de légendes, avec en commun leurs flèches et pointillés, que signifient-ils ? Juste à côté, les réponses de chercheurs, psychologues, artistes et écrivains se formalisent en assemblages d'objets posés sur une *Table of Contents*. En face, sur un grand tableau noir (entre école et laboratoire comme les tables), *Figuring Figures* (2019) dessine en diagrammes une pensée en actes libre de ricocher à grands renforts de mots, chiffres, flèches et formes spirales : opération « releasing language from itself », dont cette « figure of ventilating meaning » pour des mots qui prennent l'air.

Dans le projet *Denkbewegungen* (Mouvements de pensée, 2020-21), les hypothèses se poursuivent sur les tables noires de *Playing Games*

with *Ludwig* co-réalisées avec Speidel : la pensée jouée, rejouée et partagée sur ces « plateaux de jeu » testant le langage. Un mot (jeu, mort, problème) est décortiqué sur chaque plateau qui, au fil du débat, se couvre de dessins à la craie et d'objets : des mots tout sauf limpides. Les couleurs posent le même problème. Dans *Memories of Color* (2019-21), grands nuanciers de bouts de papier commentés, le rouge peut signifier un sens interdit, l'embarras, une mouche écrasée ou encore le poisson rouge dans une œuvre de Marco Evaristti au Danemark. Si cela a titillé votre curiosité, c'est à vous de jouer.

Aurélien Cavanna

Fear not when you see the name Ludwig Wittgenstein or the proliferation of diagrams, annotated or even smiley-faced reproductions of texts, and objects. If the exhibition by Nikolaus Gansterer, artist and researcher born in 1974, and Klaus Speidel, philosopher and art theorist born in 1979, bears witness to an ebullient way of thinking, it also offers a pleasurable way of letting go, made possible by a solid anchoring in very serious theoretical foundations. Thus, *Figures de Pensée* [Figures of Thought] is likely to make you smile, and even laugh, as well as think. Speidel was originally one of the curators invited by the Tan-

neries. Éric Degoutte, its director, had spoken to him about Gansterer. Though they both lived in Vienna, with the same interests, they had never met. After two postponements due to Covid-19, and numerous exchanges, these two researchers, each in their own way, came up with a co-signed exhibition. Accustomed to collaborating in a variety of ways, Gansterer gives form to thought in video, performance, drawing and installation, ideas only being valid when materialised and experienced, thought and matter going hand in hand. With Speidel, it is language that they put to the test through Wittgenstein's philosophy, which questions words.

These dense *Figures of Thought* consist of constellations: works by Gansterer on either side of an exhibition space occupied by their co-creations. After a gleefully polysemous *Sens de la Visite* [Meaning/ Direction of the Visit, 2006-21] spelled out and pasted by Speidel, which can be taken as one likes, diagrams from the series *Drawing a Hypothesis: Figures of Thought* (2011-12), taken from books on the humanities and hard sciences (plant? organ? chemical or social phenomenon?), are dotted around one of the walls. Here deprived of captions, with their arrows and dotted lines in common, what do they mean? Just next to them, the answers of researchers, psychologists, artists and writers are formalised in objects placed on a *Table of Contents*. Opposite, on a large blackboard (between school and laboratory like the tables), *Figuring Figures* (2019) draws diagrams of thought in action, free to ricochet off words, figures, arrows and spiral shapes: operation "releasing language from itself", including this "figure of ventilating meaning" for words that take to the air.

In the project *Denkbewegungen* [Movements of Thought, 2020-21], the hypotheses are continued on the black tables of *Playing Games with Ludwig* co-created with Speidel: thought played, replayed and shared on these language-testing 'game boards'. A word (game, death, problem) is deconstructed on each board which, as the debate progresses, is covered with chalk drawings and objects: words that are anything but clear. Colours pose the same problem. In *Memories of Color* (2019-21), large colour charts of pieces of paper with comments written on them, red can mean no direction, embarrassment, a swatted fly, or the goldfish in a work by Marco Evaristti in Denmark. If this has piqued your curiosity, it's your turn to play.

NÎMES

Suspension / Stillness

Carré d'art - Musée d'art contemporain / 7 décembre 2021 - 13 mars 2022

Parmi la riche programmation de Carré d'art cet hiver, qui compte trois expositions temporaires d'une belle diversité, *Suspension/Stillness* est un ravissement. Jean-Marc Prévost, directeur du musée et commissaire de l'exposition, a réuni cinq artistes dont les œuvres suspendent le temps et invitent à la contemplation. La proposition est réjouissante pour plusieurs raisons. Tout d'abord, suite à de récentes acquisitions, elle met à l'honneur des artistes femmes, encore très peu représentées dans la collection du musée. Ensuite, elle fait découvrir ou redécouvrir des œuvres d'une grande force, tant par leur dimension plastique que par leur puissance critique – ce que les choix scénographiques mettent particulièrement bien en évidence. Enfin, elle met en lumière des artistes peu exposées en France alors qu'elles bénéficient d'une grande visibilité internationale.

La première salle est consacrée à Charlotte Posenenske (Allemagne, 1930-1985) et Lili Dujourie (Belgique, 1941), deux représentantes de l'art minimal en Europe qui, chacune à leur manière, en ont subverti les codes. Les sculptures *Reliefs série B* et *Reliefs série C* (1967-2021) de Posenenske sont composées de formes monochromes en tôle d'aluminium cintrée que l'acquéreur – ici le curateur – combine librement. Produits en édition illimitée, ces modules sont vendus à prix coûtant. Attitude de défi face au marché de l'art, remise en cause de la notion d'au-

teur au profit d'une élaboration participative, les préoccupations sociales de l'artiste la conduiront à mettre un terme à sa carrière en 1968 pour se consacrer à la sociologie du travail. Ce n'est pas sans humour que la mise en espace des volumes de Posenenske dialogue avec les œuvres de Dujourie. *Côté couleurs, Côté douleurs* (1969) est une installation appartenant à la série *American Imperialism* (1968-70) dans laquelle l'artiste belge dénonçait l'hégémonie nord-américaine (et masculine) de l'art minimal. La dimension féministe de son travail apparaît également dans la série de lithographies *Oostende* (1978) issue de sa pratique de la performance et de ses vidéos. L'accrochage tout en finesse de la deuxième salle est dédié à la peinture, avec trois petits formats d'Etel Adnan (Liban, 1925-2021) et deux ensembles monumentaux de Suzan Frecon (États-Unis, 1941). Aux intenses variations chromatiques des paysages abstraits de l'artiste et poétesse libanaise répondent les grandes formes courbes et asymétriques aux tons terreux de la peintre américaine. La justesse de ce rapprochement est affaire de rythme. L'alternance de proximité et de distance dans le rapport aux œuvres conduit le corps à s'approprier un espace baigné par la quiétude qui se dégage des tableaux. Pour finir, l'œuvre *Sans titre* (2014) de Trisha Donnelly (États-Unis, 1974) nous plonge quant à elle dans un état de perplexité et de fascination quasi hypnotique.

Julie Fabre



Lili Dujourie. *Côté Couleurs, Côté Douleurs*. 1969. Plaques d'acier, peinture verte *steel plates, green paint*. 120 x 200 x 12 cm. (Coll. Carré d'art - Musée d'art contemporain, Nîmes; Court. l'artiste et galerie Micheline Szwajcer; © Lili Dujourie)



Among the rich programme of the Carré d'Art this winter, which includes three temporary exhibitions of great diversity, *Suspension/Stillness* is a delight. Jean-Marc Prévost, director of the museum and curator of the exhibition, has brought together five women artists of different generations whose works suspend time and invite contemplation. The offer is pleasing for several reasons. First of all, following recent acquisitions, it gives pride of place to women artists who are still very poorly represented in the museum's collection. Secondly, it allows to discover or rediscover works of great strength, both in terms of their plastic dimension and their critical power – something that the scenographic choices highlight particularly well. Finally, it spotlights artists who are rarely exhibited in France, even though they have a high international profile.

The first room is devoted to Charlotte Posenenske (Germany, 1930-1985) and Lili Dujourie (Belgium, b. 1941), two representatives of minimal art in Europe. who, each in their own way, subverted its codes. Posenenske's sculptures *Reliefs Série B* and *Reliefs Série C* (1967-2021) consist of monochrome forms made of bent aluminium sheet that the buyer – in this case the curator – can combine freely.

Etel Adnan. *Sans titre*. 2013. Peinture sur toile *paint on canvas*. 35 x 45 cm. (Coll. Carré d'art - Musée d'art contemporain, Nîmes; © Etel Adnan)

Produced in unlimited editions, these modules are sold at cost price. The artist's social concerns led her to end her career in 1968 to devote herself to the sociology of work. It isn't without humour that Posenenske's spatial arrangement of volumes dialogues with Dujourie's works. *Côté Couleurs, Côté Douleurs* (1969) is an installation from the series *American Imperialism* (1968-70) in which the Belgian artist denounced the North American (and male) hegemony of minimal art. The feminist dimension of her work is also apparent in the series of lithographs *Oostende* (1978), which stems from her performance practice and videos.

The second room is dedicated to painting, with three small formats by Etel Adnan (Lebanon, 1925-2021) and two monumental ensembles by Suzan Frecon (USA, b. 1941). The intense chromatic variations of the Lebanese artist and poetess' abstract landscapes are matched by the large, curved, asymmetrical forms in earthy tones of the American painter. The accuracy of this comparison is a matter of rhythm. The alternation of proximity and distance in the relationship to the works leads the body to appropriate a space bathed in the calmness that emanates from the paintings.

Finally, the work *Untitled* (2014) by Trisha Donnelly (USA, b. 1974) plunges us into a state of perplexity and almost hypnotic fascination.